

20^e ANNÉE

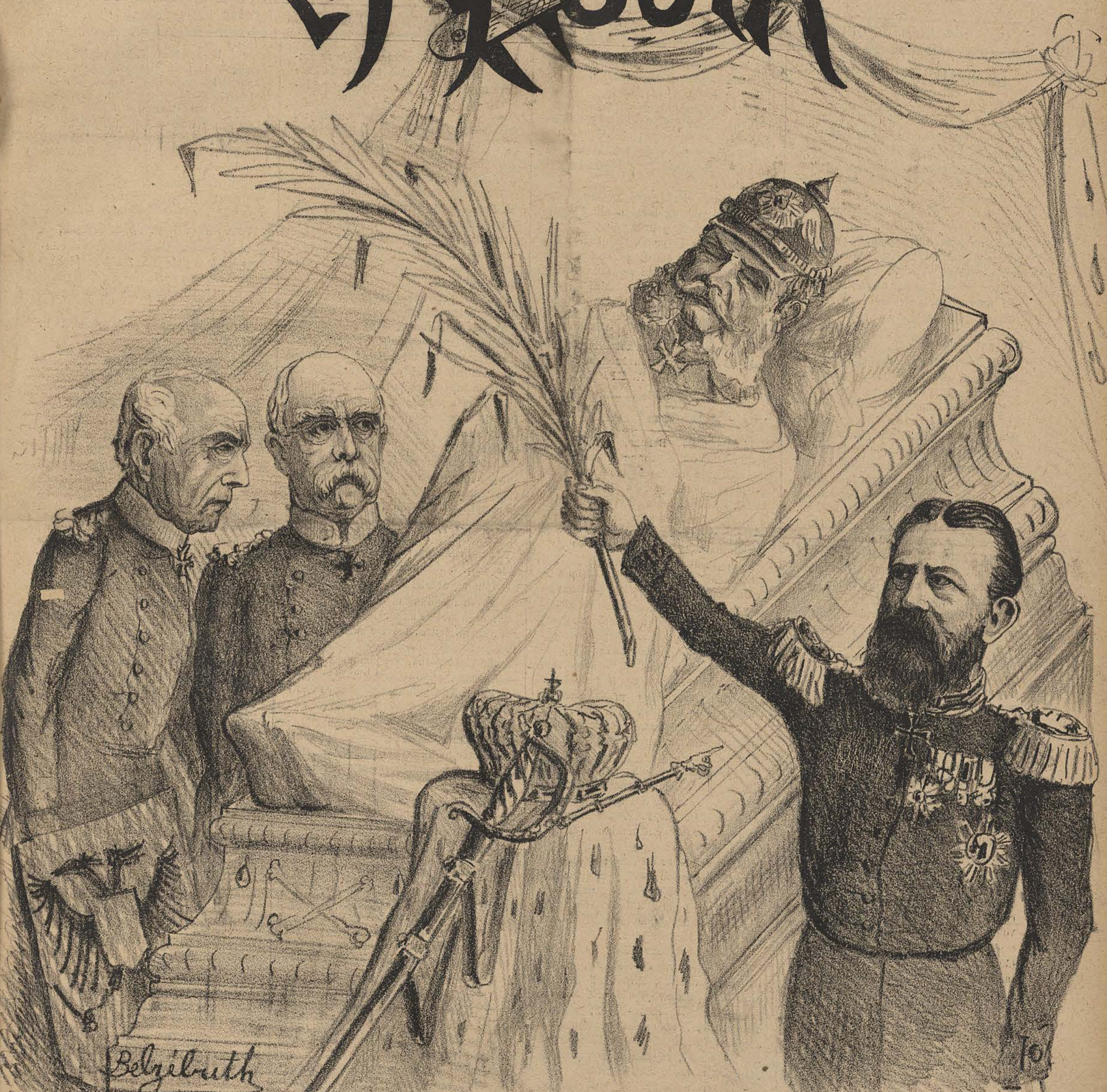
Bureau
Passage
Lemonnier 12
10 Centimes le NUMÉRO

LIÈGE le 17 MARS, 1888.

LE RASOIR

N^o 491

Bureau
Passage
Lemonnier 12
10 Centimes le NUMÉRO



LE RAMEAU DE LA PAIX

Puisse l'Allemagne se souvenir toujours du rameau de paix que le vieil empereur a tenu mourant, à la main, et que l'Empereur Frédéric a solennellement agité devant l'Europe en guise de don de joyeux avènement.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 40 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LE RAMEAU D'OLIVIER.

Le vieil empereur d'Allemagne est mort !

La nouvelle de sa fin, quoiqu'attendue de jour en jour depuis un certain temps déjà, n'en a pas moins été accueillie dans l'univers entier avec un sentiment d'indélicible émotion.

Nous n'entendons pas juger, pour notre part, l'œuvre formidable, glorieuse et sanglante à la fois, accomplie par l'empereur défunt pendant sa longue et fortunée carrière.

Nous ne voulons pas davantage jeter une note discordante dans le concert d'éloges qui s'est élevé de toutes parts.

Nous reconnaissons volontiers que peu de souverains sont descendus dans la tombe, entourés d'autant de prestige et de respect, et il ne nous convient pas d'attaquer sa mémoire.

Mais nous tenons à faire remarquer qui si le conquérant du Schleswig-Holstein et de l'Alsace-Lorraine, le vainqueur de Sadowa et de Sedan, le fondateur du nouvel empire d'Allemagne était si universellement estimé pendant la dernière période de sa vie, ce ne fût pas à cause de ses conquêtes et de ses victoires.

Depuis la fin de la guerre de 1870, guerre défensive pour l'Allemagne puisque la France seule l'avait provoquée, on s'était en effet habitué à considérer Guillaume I^{er} comme le champion tout puissant de la paix.

Ce que les peuples vénéraient donc en lui c'était le vieux guerrier, couronné tant de fois de lauriers, qui paraissait s'être dégoûté du fracas des batailles et dont la redoutable épée ne semblait plus devoir sortir du fourreau que pour frapper ceux qui auraient osé tenter de troubler la paix du monde.

A ce point de vue Guillaume I^{er} rentre dans l'éternité, entouré d'une incontestable auréole de gloire.

Il meurt, en quelque sorte, le rameau d'olivier à la main, et c'est avec raison que toute l'Europe s'incline respectueusement à son départ.

Guillaume I^{er} mort, son fils le Kronprinz Frédéric est monté aussitôt sur le trône.

Dans une proclamation qu'il vient d'adresser au peuple allemand, le nouvel empereur affirme solennellement sa ferme volonté de maintenir la paix.

« Pénétré de la grandeur de ma tâche, dit-il, tous mes efforts seront consacrés à continuer l'œuvre de l'Empire dans le même esprit que celui qui l'a fondé : faire de l'Allemagne le foyer de la paix. »

Et dans un rescrit au prince de Bismarck, il insiste encore sur ses sentiments pacifiques par ces quelques mots, si significatifs dans leur grandiose simplicité :

« Indifférent à l'éclat des grandes actions qui apportent la gloire, je serai satisfait si, plus tard, on dit que mon

règne a été bienfaisant pour mon peuple, utile à mon pays et une bénédiction pour l'Empire »

Saluons donc avec joie l'avènement d'un prince aux sentiments si nobles et si élevés !

Puisse les soins dévoués dont il est entouré triompher de la maladie qui l'accable !

Puisse-t-il vivre assez longtemps encore pour pouvoir inculquer à son fils son ardent amour pour la paix !

Puisse enfin le prince Guillaume, devenu à son tour empereur, se souvenir, partout et toujours, du rameau d'olivier que son grand-père octogénaire a tenu glorieusement à la main pendant les dernières années d'un règne extraordinairement fortuné, et que son père malade a solennellement agité devant l'Europe, en guise de don de joyeux avènement !

A. RIGOBERT.

Au Rabais !

L'illustre M. Bernaert (Onésiphore pour les dames) a prononcé l'autre jour à la Chambre un de ces mots qui nous prouvent mieux que les plus longs discours, les sentiments de vive sollicitude dont nos gouvernants (style d'épiciers sérieux) sont animés envers les petits et les humbles.

Il s'agissait des sous-percepteurs des postes.

Un député de Gand, M. de Smet de Nayer, réclamait avec raison l'augmentation du traitement de ces modestes fonctionnaires qui, chose à peine croyable, ne touchent que 600 francs d'appointements par an, bien qu'ils soient astreints à un service de 8 à 10 heures par jour, qu'ils fournissent gratuitement à l'administration le local de la poste, enfin que le montant de leurs recettes annuelles atteignent parfois 600,000 à 700,000 francs.

« Après quatre ou cinq années de service, ajoutait M. de Smet, on les augmente de 100 francs et l'âge de la mise à la retraite, 65 ans, les trouve en possession d'un traitement maximum de 800 francs. »

Et M. Bernaert de lancer froidement cette interruption : « Il y a vingt demandes pour chaque place vacante. »

Cela prouve qu'il y a dans notre excellent pays beaucoup de malheureux sans position, et rien de plus.

D'ailleurs l'objection n'est pas neuve.

Il y a quelque vingt-cinq ans, un autre grand ministre, animé, lui aussi, de sentiments philanthropiques perfectionnés, j'ai nommé M. Frère-Orban, sollicité d'augmenter le traitement des douaniers auxquels on donnait *in illo tempore* 800 francs par an, répondait ironiquement par quelque chose dans ce genre :

« Elever le salaire de ces gens-là ! vous devenez fous, sans doute ! Mais si je faisais annoncer, à son de trompe, que des places de douaniers à 600 francs par

an sont actuellement vacantes, je ne saurais plus de quel côté tourner la tête tant serait grand le nombre des postulants. »

On voit par ce rapprochement que, lorsqu'il s'agit de faire le malin, rien ne ressemble plus à un grand ministre doctrinaire, qu'un autre grand ministre..... cléricale.

Il est regrettable, à mon avis, que ni M. Frère, ni M. Bernaert n'aient jamais songé à appliquer leur spécieux raisonnement aux fonctionnaires les plus chaharrés et par conséquent les plus grassement rétribués des sphères administratives.

Si l'on n'était convaincu dans le public, que les bonnes places sont toujours promises à l'avance, il se présenterait tellement des candidats à chaque vacature que le gouvernement se verrait vraisemblablement obligé d'adjuger les emplois supérieurs au rabais.

C'est cela par exemple qui entrainerait une jolie économie pour le trésor et qui assurerait à tout jamais l'équilibre du budget !

Ainsi, moi qui vous parle, je suis tout disposé, moyennant 40 ou 50 % des appointements payés aux titulaires actuels, à remplir avec distinction les fonctions de directeur principal ou d'inspecteur général dans n'importe quel ministère. Au besoin même je pousserais l'abnégation jusqu'à... cumuler.

Vous voyez d'ici l'avantage.

Un homme dans la fleur de l'âge consentant à mettre au service de la bureaucratie supérieure : une tête sans perruque, des yeux sans lunettes, des mains sans accident goutteux, des jambes sans rhumatismes, un dos sans sciatique, plus un cerveau garanti vierge de tout ramollissement, et ce avec 50 % de rabais ? Moi, je dis que ce serait fameux !

Eh ! bien, je veux le parier, si j'allais soumettre mon idée à MM. Frère et Bernaert, ils me flanqueraient tous deux à la porte.

Vous savez, la moitié du temps ces grands ministres-là, cela ne comprend rien du tout aux choses ordinaires.

ZUTALORS

La logique du R. P. Boom.

Ceux qui veulent déguster des choses d'une cocasserie accomplie n'ont qu'à lire avec attention les comptes-rendus de nos séances législatives.

C'est ainsi qu'en farfouillant l'autre jour à travers la discussion du budget des chemins de fer, j'ai découvert le petit dialogue suivant que je n'hésite pas à qualifier de très édifiant :

M. SCHOUMANNE. — « J'appelle l'attention de M. le ministre sur la situation déplorable du petit personnel du département des chemins de fer. »

M. VANDEPEEREBOOM. — « Je ferai remar-

quer à l'honorable membre que les petits employés de mon département ne se plaignent nullement de leur situation, par conséquent je n'ai à apporter aucune modification aux choses établies. »

M. SCHOUMANNE. — « Pardon M. le ministre, les petits employés se sont constitués en fédération et réclament une augmentation de salaire. »

M. VANDEPEEREBOOM. « En présence de l'attitude belliqueuse de ces agents, je ne puis leur donner aucune satisfaction. »

Comment-la trouvez-vous celle-là ?

Si le personnel réclame c'est une infraction à la discipline ! S'il ne réclame pas, on argumente de ce qu'il ne se plaint pas et on le laisse tranquillement végéter dans la misère.

Très drôle, quand il s'y met le R. P. Boom !

PIF-PAF.

Nouvelle rectification.

Un journal de Bruxelles, le *Guide musical*, a signalé, ainsi que nous, l'erreur commise par *Aprice-Revue* qui attribuait, comme on sait, à M. Joseph Dupont, chef d'orchestre du théâtre de la *Monnaie*, *Ribeiro-Pinto*, drame lyrique en 2 actes, œuvre de feu M. Joseph Dupont, ancien professeur au Conservatoire de Liège, et dont, soit dit en passant, l'hononyme de la *Monnaie* fut pendant assez longtemps l'élève à la classe de violon.

Seulement, en voulant faire preuve de trop de science sous prétexte de rectification, notre confrère bruxellois s'est fourré lui-même complètement le doigt dans l'œil.

Ainsi il attribue d'abord à l'auteur de *Ribeiro-Pinto*, une œuvre intitulée : « *La clé d'or* », que notre regretté concitoyen n'a jamais composée.

Ensuite, dans le but d'éviter toute confusion entre les différents Auguste Dupont qui peuvent respirer sous la calotte des cieux, il renseigne un Monsieur : « *Auguste Dupont* » de Liège, comme étant l'auteur de l'excellent *répertoire dramatique* qui a été publié l'an dernier en notre ville.

Or, qui ne le sait, ce consciencieux ouvrage, si rempli de renseignements précieux pour tous ceux qui s'intéressent au théâtre belge, est l'œuvre de M. ALEXANDRE DUPONT, un bibliophile aussi méritant que modeste, qui n'a jamais connu aucun *Auguste* dans sa famille.

Il n'y a donc pas de confusion possible, ni avec les Auguste Dupont d'Ensival, ni avec tout autre Auguste.

A cela près, la rectification du *Guide musical* est parfaitement exacte.

RACAGNAC.

Très important.

Un journal de cette ville, toujours soucieux de tenir ses lecteurs au courant des questions politiques les plus importantes, publie l'article suivant :

« Le train express, arrivant de Cologne, à la gare du Nord, à Bruxelles, à 4 h. 7 du matin, a amené jeudi, en wagon-lit, le prince héritier du Danemark et la princesse avec une suite nombreuse.

En arrivant leurs Altesses Royales se sont rendues au buffet de la gare du Nord où elles ont commandé un déjeuner composé de pistolets et d'œufs à la coque. »

Je remercie la direction de ce journal de l'intérêt qu'elle porte à ses lecteurs en les renseignant si minutieusement sur les moindres faits et gestes des hauts personnages princiers, mais qu'elle me permette de lui faire remarquer que son article ne sera complet que lorsqu'elle nous aura fait connaître la puissance exacte de l'appareil digestif de ces augustes personnages.

L'Europe entière attend avec anxiété !
ARSENIC.

Un asile sûr,

Décidément le *Figaro* n'est pas toujours bien renseigné.

« Dans le cas d'une guerre générale, écrit-il, le Pape, pour être en sûreté, devrait quitter Rome et se rendre en Espagne en Autriche ou en France. »

Eh bien ! Et la Belgique, qu'en faites-vous, *Figaro* ?

S'il est un endroit sur la terre où les gens de la haute et basse teneur peuvent venir chercher en toute sécurité un abri tutélaire (comme on dit dans *Guillaume Tell*), c'est assurément chez nous.

Et puis quelle joie pour nos calotins de recevoir Léon XIII parmi eux !

Nos libéraux (surtout ceux qui pratiquent la politique de courtoisie) seraient furieux, c'est sûr ; mais ce sont nos gouvernants qui seraient aux anges.

PIF-PAF.

Premier chagrin.

Brune fille au charmant sourire,
Tu viens sur l'aile du hasard,
Et je sentis, comme une lyre,
Vibrer tout mon être en délire,
Tremblant sous ton premier regard.

Puis, le soir, devant la nature
Qui se voile pour s'assoupir,
Nous devisions à l'aventure,
J'écoutais ta voix douce et pure,
Et ce fut le premier soupire.

Les saules bleuâtres des rives
Pleuraient sur le fleuve apaisé.
Nous regardions les eaux plaintives.
Je frôlais tes lèvres naïves,
Et ce fut le premier baiser.

Dans ses rêves le cœur se plonge.
Aimer toujours sous le ciel bleu,
C'est le bonheur. Cruel mensonge !
Tu partis, hélas ! comme un songe,
Et ce fut le premier adieu.

Tu partis et moi, tout morose
De t'avoir caché mon secret,
Je parcourais la chambre close
Où tu t'endormis, blanche et rose,
Et ce fut le premier regret.

L. G.

De ci, de là.

Cela va bien. — J'ai eu l'occasion de dire l'autre jour que la dépense totale des nouvelles fortifications de Liège, dépasserait de 30 millions environ les crédits votés par les Chambres.

Il en sera de même, paraît-il, pour les forts en construction aux alentours de Namur.

Les fortifications de la Meuse coûteront donc au minimum cent beaux millions.

Si l'on ajoute à ce chiffre les trois ou quatre cent millions dépensés pour les fortifications d'Anvers, on arrive à un total d'une respectabilité incontestable.

Et cependant nous ne sommes, paraît-il, qu'un pays neutre.

Juge un peu, mon bon, ce que cela serait si nous n'étions pas neutres !

Bruits malveillants. — Il y a des gens qui persistent malgré tout à vouloir jeter le discrédit sur les actions de la société du Jardin d'acclimatation. Certaines personnes vont même jusqu'à prétendre qu'elles n'ont aucune valeur.

C'est une erreur manifeste.

Ainsi un de mes amis qui a hérité, il y a quelque temps, d'une centaine de ces actions, s'en est servi avec profit pour... tapisser sa chambre à coucher.

Cette intelligente opération lui a fait épargner six rouleaux de tapisserie à 0,25 centimes, d'où une économie de fr. 1-50. cent.

J'espère que ce concluant exemple mettra fin, une fois pour toutes, aux bruits malveillants lancés sans doute par des spéculateurs indéliçables.

Échos de la Chambre. — Nous apprenons avec stupefaction mais avec plaisir que l'honorable M. Emile Dupont a manqué de prendre la parole, à la Chambre des représentants, pendant la séance de jeudi dernier.

L'infatigable député a été vivement félicité par tous ses collègues.

Suite au précédent. — On annonce pour la semaine prochaine, un important discours de M. Kervyn de Lettenhove.

Pendant toute la durée de la harangue du noble sire, la Chambre au grand complet se tiendra, selon l'usage, en permanence... à la buvette. Le nombre des garçons sera triplé pour la circonstance.

On s'attend à des rasades sans précédents. Quant au sténographe et aux huissiers de service, des mesures spéciales seront prises pour leur éviter tout accident fâcheux.

Des médecins aliénistes les garderont sévèrement à vue, prêts à leur endosser la camisole de force au premier symptôme inquiétant.

La consternation est générale.

Les joyusetés de Thémis. — Un sieur Alphonse-Joseph P. de Seraing, coupable d'erreurs de moralité, a été jugé cette semaine par contumace par le tribunal correctionnel de Liège.

Alphonse-Joseph P. dit un journal dans sa chronique judiciaire, a pris la fuite et s'est réfugié en Amérique. Le tribunal l'a condamné par défaut à trois années d'emprisonnement. Sur le réquisitoire du ministère public, le tribunal a ordonné son arrestation immédiate.

Je me demande comment les Pandores présents à l'audience auront bien pu s'y prendre pour procéder à l'arrestation immédiate d'un Monsieur réfugié en Amérique.

Cela a dû être excessivement curieux !

C'est égal, je ne savais guère les magistrats de la correctionnelle si farceurs que cela !

La paille et la poutre. — Un certain M. Lammens, sénateur cléricale de première classe, a crû devoir protester mercredi, au sein de la vénérable assemblée dont il est

un des plus beaux ornements, contre les empêchements apportés au mariage des gendarmes, par l'exigence arbitraire d'une dot.

Le vertueux père conscript estime que le mariage constitue une garantie de moralité pour les gendarmes comme pour les douaniers.

Eh ! bien ! Et les prêtres, les petits-frères et *tutti quanti* donc ?

Est-ce que M. Lammens ne croit pas que pour ceux-là aussi le mariage serait une garantie assez... indispensable ?

Si oui, pourquoi a-t-il négligé d'y faire allusion ?

Si non, eh ! bien, vrai, je l'admire !

Touchante sollicitude. — Ainsi que nous l'avions prédit, pas un des honorables députés de Liège (*honorabel deputed van Luik* pour M. Hanssens) n'a cru devoir profiter de la discussion du budget des chemins de fer pour réclamer la démolition immédiate de l'espèce d'écurie qualifiée par les farceurs administratifs de *gare centrale du Palais*.

Il est juste de reconnaître qu'en revanche M. Jamme a fait entendre les échos les plus charmants, en faveur de l'amélioration des importantes stations de Vaux-sous-Chèvremont et de Nessonvaux-sur-Vesdre.

Nous nous faisons un devoir de féliciter chaleureusement nos dévoués représentants sur la façon réellement émouvante avec laquelle ils défendent, à la Chambre, les intérêts des Liégeois.

Une simplification originale. — Les héroïques citoyens qui ont l'habitude de se rendre immédiatement sur les lieux, chaque fois qu'un incendie éclate, ont été soumis vendredi soir, lors du sinistre de Rocour, à une bien dure épreuve. Vu sans doute la longue distance, le mauvais état probable de la route, le peu de chance d'être aperçu par des reporters influents, nos vaillants sauveteurs honoraires ont dû renoncer, bien malgré eux, à satisfaire cette fois leur torde favorite.

Ils se sont cependant empressés d'envoyer le lendemain, par le premier courrier, leur carte au propriétaire de l'immeuble incendié !

Eh ! bien vrai, j'aime encore mieux cela !

La destruction des lapins. — Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a offert une récompense de 250,000 francs à celui qui trouvera un bon moyen de détruire les lapins.

Plus de 400 recettes lui ont déjà été soumises, mais la récompense promise n'a pas été décernée jusqu'ici.

Il faut croire que les rongeurs qui infestent la Nouvelle-Zélande appartiennent à la race des *lapins courageux*.

Et, vous savez, ces lapins-là (ceux de la bonne race) ne se laissent pas pincer si facilement que cela.

La police Liégeoise en sait quelque chose !

Emprunt du Congo. — La Rédaction du *Rasoir* (abonnement 5 frs. par an, 10 centimes le numéro) a l'honneur d'informer le public qu'elle ne reconnaîtra aucune dette que l'Etat indépendant (!) du Congo aurait pu ou pourrait contracter.

Qu'on se le dise !

Théâtre flamingant. — On a donné, il y a huit jours, au *Vlaamsche-Schouwburg* de Bruxelles, la première représentation de *Fernande*, comédie en 4 actes de Victorien Sardou, traduite... en flamand.

Et il y a de gens qui osent protester contre les subsides que notre gracieux gouvernement accorde aux théâtres flamands, sous prétexte d'encourager la littérature nationale !

Les mauvais coucheurs, va !

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

L'Arlésienne, cette œuvre ravissante de Daudet avec l'admirable musique de Bizet, a été reprise au théâtre royal dans les meilleures conditions.

Tous les interprètes ont été vivement applaudis; de plus il y a eu un chaleureux rappel général, après chaque acte.

M^{me} Vallia-Daurelly a joué avec un grand talent dramatique le rôle émouvant de *Rose Mamai*, ce type de *Mater dolorosa* si bien décrit par Alphonse Daudet.

M^{me} Richer (*Renaude*), Gilbert (*Vivette*) et Valmonca (*Innocent*), ont été excellentes sous tous les rapports.

De côté des hommes nous n'avons aussi que des éloges à adresser.

M. Nersant fait un superbe berger *Balthazar*. Impossible de rendre le personnage avec plus d'autorité et en même temps avec plus de touchante simplicité.

M. Role a tenu le rôle de *Frédéric* d'une façon très distinguée.

MM. Sylvain (*Francet Mamai*), Achard (*Le patron Marc*) et Daurelly (*Mitifo*), ont dignement complété cet excellent ensemble.

Enfin l'orchestre, sous la savante direction de son excellent chef M. Barwolf, a détaillé à la perfection l'adorable musique de Bizet.

En résumé grand et légitime succès sur toute la ligne.

Un nouveau fort ténor, M. Riva, a chanté jeudi le rôle d'*Arnold* de *Guillaume Tell*. Il a produit en somme bonne impression. Sa voix ne manque pas de force et elle atteint facilement le registre élevé. Au surplus M. Riva chante et joue très correctement. X.

Tombola au profit du Bureau de Bienfaisance.

EXPOSITION DES LOTS

Salle Orientale place Verte, entrée rue de l'Offical

Dimanche 18 Mars, à midi,

CONCERT D'HARMONIE

Prix d'entrée : 10 centimes ou l'achat d'un Billet de la Tombola

Le même jour, à 3 heures

BAL D'ENFANTS

PARÉ ET COSTUMÉ

Organisé par les Demoiselles BOLZAGUET
Orchestre conduit par M. NYPELS

Polonaises, Danses variées, Cotillon enfantin avec distribution de jouets, friandises et rafraîchissements.

Le même jour, à 8 heures

CONCERT

Prix d'entrée : UN franc contre remise d'un billet de la Tombola.

Judi 22 Mars, à 8 heures

GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

ORGANISÉ PAR LES

DISCIPLES DE GRÉTRY

Prix d'entrée : UN franc contre remise d'un billet de la Tombola.

Théâtre royal de Liège.

Dimanche 18 Mars 1888.

L'Africaine, M. Riva remplira le rôle de *Vasco de Cama*.

Vendredi 23 Mars : Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Achard avec le concours du Club : *Les Wallons*. — LE VOYAGE EN CHINE, opéra-comique en 3 actes. — JONES ET VIX, comédie et 3 actes de M. Tilkin.

Théâtre du Gymnase.

Dimanche 18 Mars 1888.

Les Misérables, drame en 5 actes et 12 tableaux, par Victor Hugo.

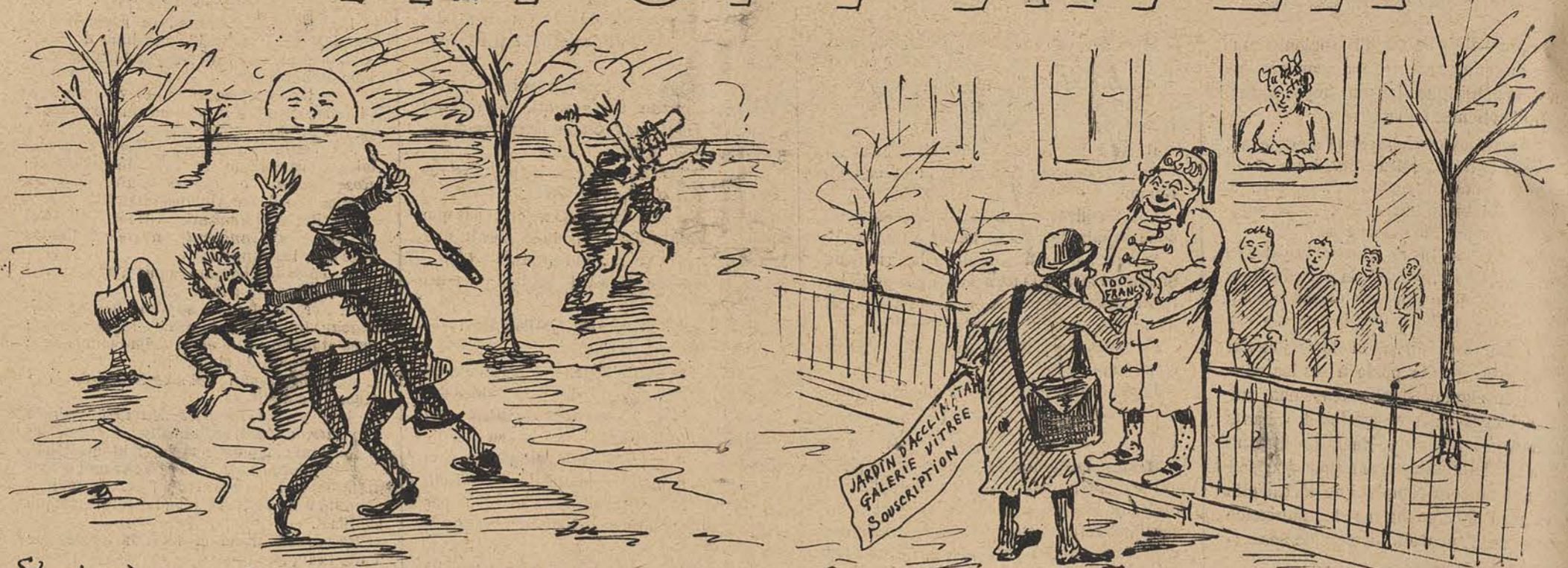
Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 18 Mars 1888

Le Jour et la Nuit, op.-com. en 3 actes. On commencera par : *Les Crochets du Père Martin*, drame en 3 actes, par MM. Cormon et Grangé.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

PAR CI-PAR LA



Stratagème employé par les Administrateurs du jardin d'acclimatation, pour obtenir des souscriptions pour la galerie vitrée — « Cent francs ou la vie ! »

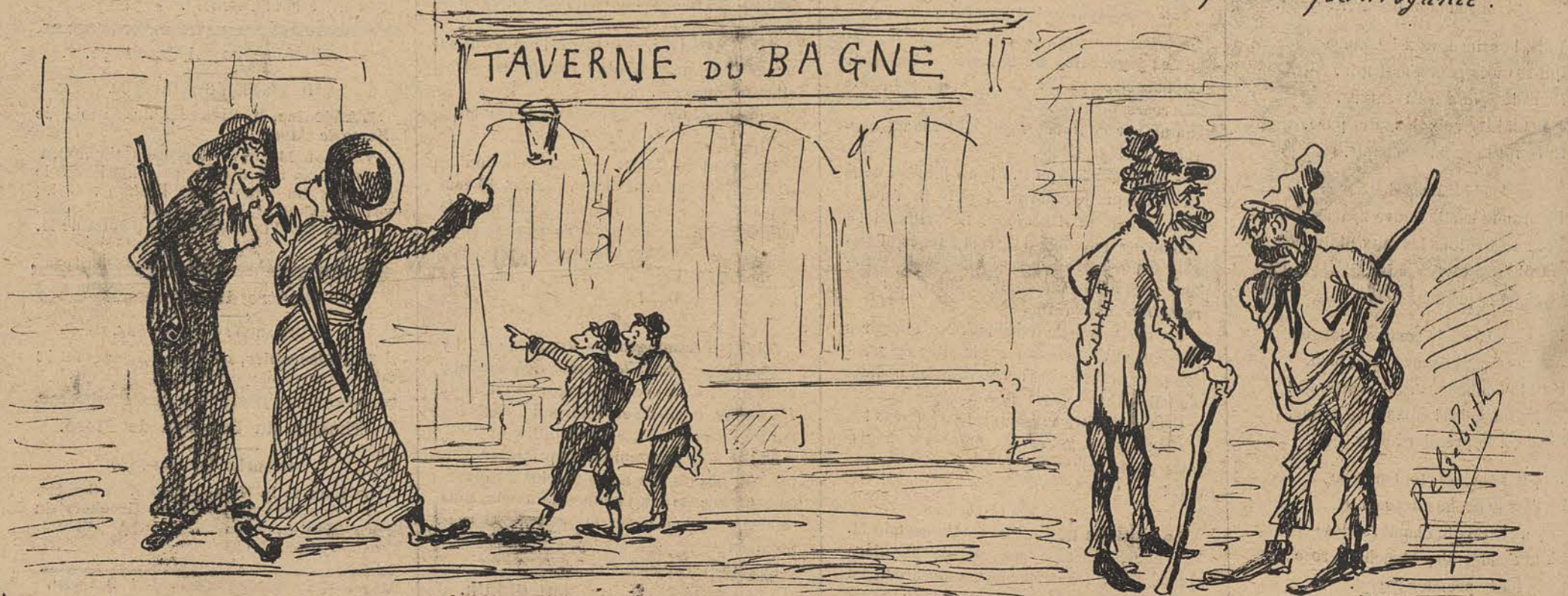
Et dire que pour 100 francs, mon nom figurera sur une plaque commémorative et passera par conséquent à la prospérité !
Quelle gloire pour mes cheveux blancs !!!



« Vois-tu, mon général, tant qu'il y aura des de Moltke sur la ténne, gare à qui voudra troubler la paix européenne. »



Et les fortifications de la Meuse qui doivent, paraît-il, sauvegarder notre indépendance, continuent à sortir de terre avec une rapidité foudroyante.



« Si nous entrions un peu là dedans, histoire d'avoir une petite idée de ce que c'est qu'un bain ! dame on ne sait pas ce qui peut arriver ! »

« Bah ! pour nous c'est vraiment pas la peine d'entrer, nous aurons toujours l'occasion un jour ou l'autre d'en voir un vrai ! »